

Arthur Jobin, architecte de la couleur

Autor(en): **Salvadé, Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **99 (1996)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

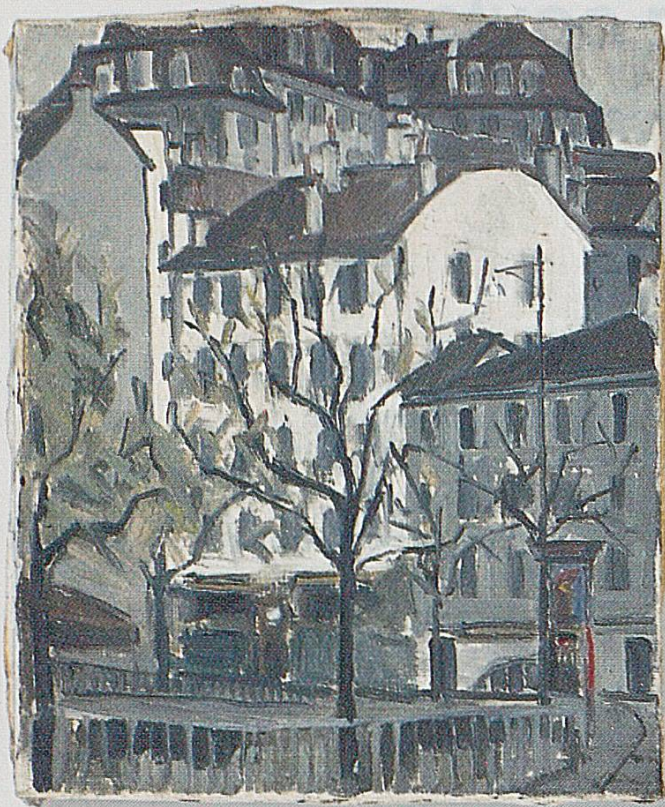
Arthur Jobin, architecte de la couleur

par Christine Salvadé

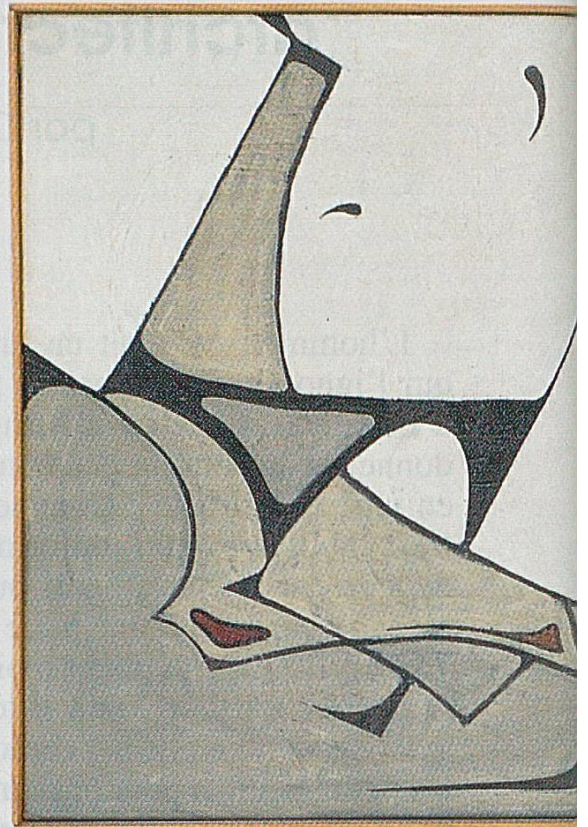
L'homme. – C'était un lundi de Saint-Martin dans le Gros-de-Vaud qui l'ignorait. Brouillard et fraîcheur dans le petit village de Fey près d'Echallens. L'atelier d'Arthur Jobin, largement vitré comme il se doit, donne sur la cour un peu comme une boutique d'antiquaire. L'artiste est en vitrine. L'artiste ? Comment le sais-tu, toi qui ne l'as jamais rencontré ? Jobin a revêtu l'uniforme de la corporation : casquette évasée, gilet de laine vierge sur un gros pull, foulard serré autour de son cou, baskets blanches au fond d'une paire de jeans. En août 1997, l'homme fêtera ses 70 ans. Et l'artiste guère moins d'années de trime. Aussi loin qu'il s'en souviennent, Arthur Jobin a toujours dessiné. Pourtant, personne ne l'y avait encouragé : né à Yverdon dans une famille d'artisans, il a multiplié les petits boulots pour parfaire sa formation. Chacun de ces métiers lui a pourtant appris un peu le sien : le tailleur se devine aujourd'hui dans les découpes d'aplats, le vendeur en droguerie a appris les pigments et les mélanges au rayon couleur, le machiniste d'architecture a appréhendé le dessin géométrique. Jobin a passé quelques années aussi à l'École cantonale des Beaux-arts de Lausanne. Mais n'a pas fini sa formation : « Je suis totalement ascolaire », reconnaît-il. Ce qui ne l'a pas empêché d'être chargé plus tard du cours de sérigraphie à cette même école. Un enseignement qu'il a assuré de 1957 jusqu'à sa retraite en 1993 : « Avec mes élèves, j'avais instauré un rapport d'amitié. J'ai beaucoup appris d'eux, autant peut-être qu'ils ont appris de moi. »

L'homme est une forte tête, mais il n'a pas la tête en l'air : il est si méticuleux qu'il a consigné dans un grand registre toutes les œuvres qu'il a réalisées depuis 1939. Des pages et des pages noircies de sa petite écriture serrée. Sur la dernière ligne attribuée à chaque œuvre, Jobin a mentionné son actuel propriétaire. Histoire, peut-être, de ne jamais perdre de vue ses enfants prodiges.

Le Jura. – L'homme est donc né à Yverdon. Mais que fait un Jobin aussi bas sur la carte de la Suisse romande ? L'artiste a été le premier à se poser la question. Sa mère est vaudoise, son père de Saignelégier – évidemment. Il a creusé sous l'arbre généalogique pour retrouver ses racines jurassiennes, pas trop profondément enfouies : « Je me sentais



❶



❷



❸

❶ Rue Centrale, Lausanne. Huile sur toile 1948 (55 x 45 cm).

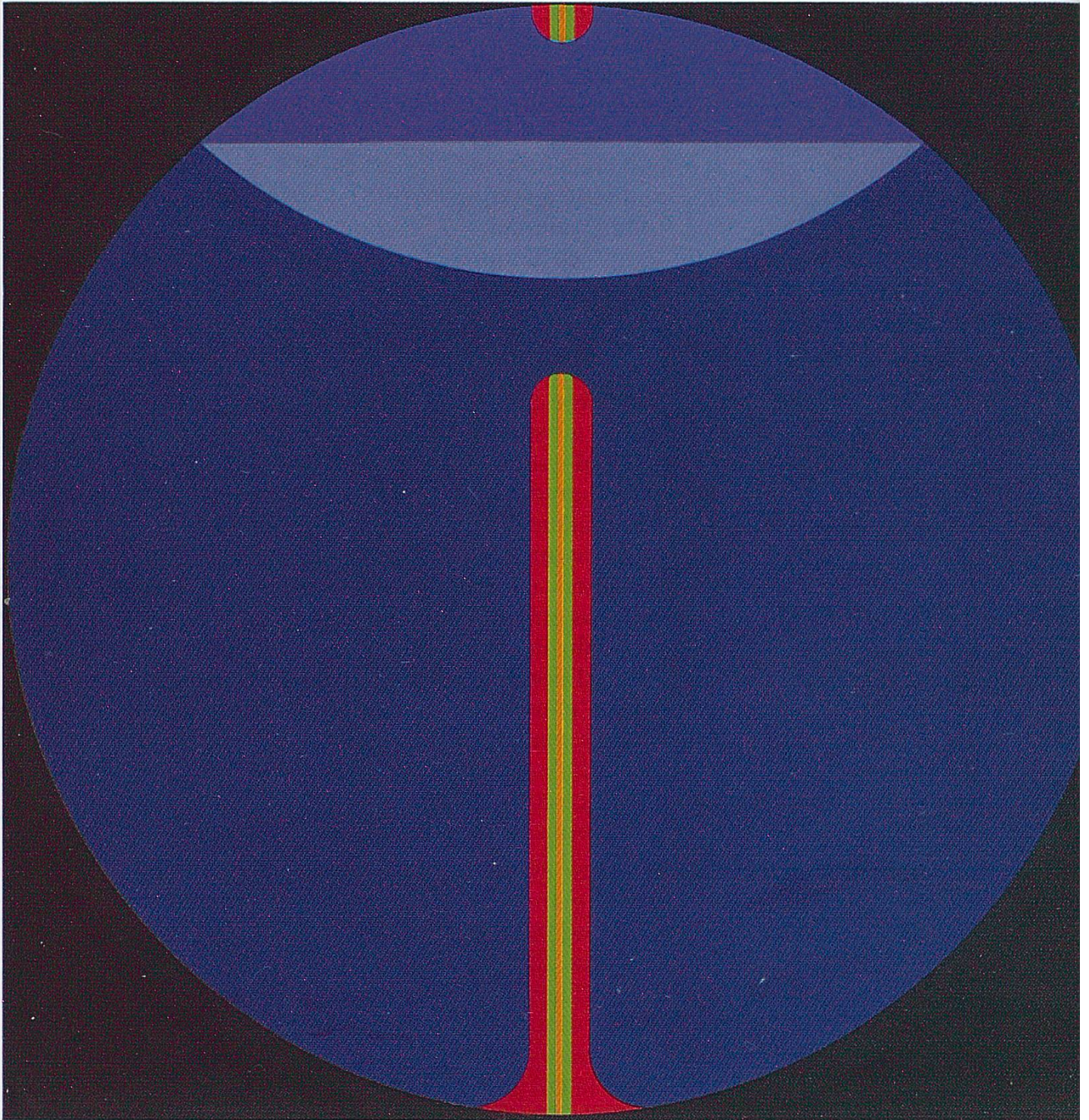
❷ Abstraction lyrique. Huile sur toile 1949 (61 x 46 cm).

❸ Le Modèle. Huile sur toile 1949 (45 x 55 cm).

comme un émigré de la deuxième génération, tout en étant très Vaudois ». Jobin est donc monté aux Franches-Montagnes, a loué une ferme pour y avoir un pied-à-terre, s'y est vite fait des amis aux abords du Café du Soleil. C'était dans les années septante. Y régnait une fièvre de création. Et même si son cheminement artistique est très personnel, Jobin s'est piqué là-haut d'un peu de corporatisme : à la création du canton de Jura, Arthur Jobin a contribué à la mise sur pied de la section cantonale de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Depuis 1972, il lui arrive de temps en temps d'exposer dans le Jura. Et pour l'Ecole professionnelle de Porrentruy, il a réalisé l'une de ses rares sculptures monumentales en 1989.

La couleur. – Elle est indissociable de la forme dans l'œuvre de Jobin. Mais c'est la couleur qui confère au spectateur de ses créations le premier choc. Leur luminosité éclate d'autant plus que l'artiste maîtrise à la perfection ses deux techniques de prédilection : la sérigraphie et l'acryl sur toile. La première est une technique d'estampe qui préserve au maximum l'intensité des couleurs grâce au mode d'impression : la peinture est déposée sur le support à travers une gaze (tamis), et non pressée comme dans d'autres techniques de gravure. Quant aux grands tableaux, Jobin applique l'acryl avec méticulosité sur la toile, superpose au moins quatre couches avec une rigueur d'horloger afin que les traces du pinceau ne se voient pas. Jobin est l'ennemi de la peinture-matière. Chez lui, l'illusion doit être parfaite. La main de l'artiste doit s'effacer pour mieux faire goûter au rêve. La surface peinte excite l'œil jusqu'à ce que la contemplation ne suffise plus. Les couleurs de Jobin, on a envie de les caresser.

L'oscillation entre rêve et rigueur est permanente. Sa palette contient sept couleurs, pas une de plus. La gamme court du violet à l'orange, accepte la non-couleur noire, mais rejette le jaune. Ne lui demandez pas pourquoi. Sa palette s'est construite de façon instinctive. Elle a évolué depuis vingt ans. Froide sous l'influence de Piet Mondrian (qui n'utilisait que magenta, cyan et jaune), elle s'est adoucie et réchauffée pour quelques fantaisies poétiques au cours des années : le violet par exemple s'y est ajouté. C'est ensuite dans la combinaison des couleurs que Jobin brille. N'ignorant rien des traités de Goethe ou de Newton, l'artiste s'est inspiré de la théorie pour peindre avec le cœur. En sismologue chromatique, Jobin joue à provoquer des chocs visuels. Prenons le magenta et l'orange. Leur juxtaposition presque insoutenable pour l'œil provoque une vibration troublante. Jobin applique des constatations séculaires : une couleur est exaltée par la proximité optique de sa complémentaire ; deux couleurs quelconques juxtaposées s'enrichissent chacune de la complémentaire de l'autre : si deux couleurs rapprochées sont des cou-



Reproduction de l'estampe N° XXXIV. 1989 (sérigraphie sans titre), 50 x 70 cm.

leurs chaudes (le rouge et l'orangé par exemple), la coloration apportée par leur complémentarité réciproque les refroidit.

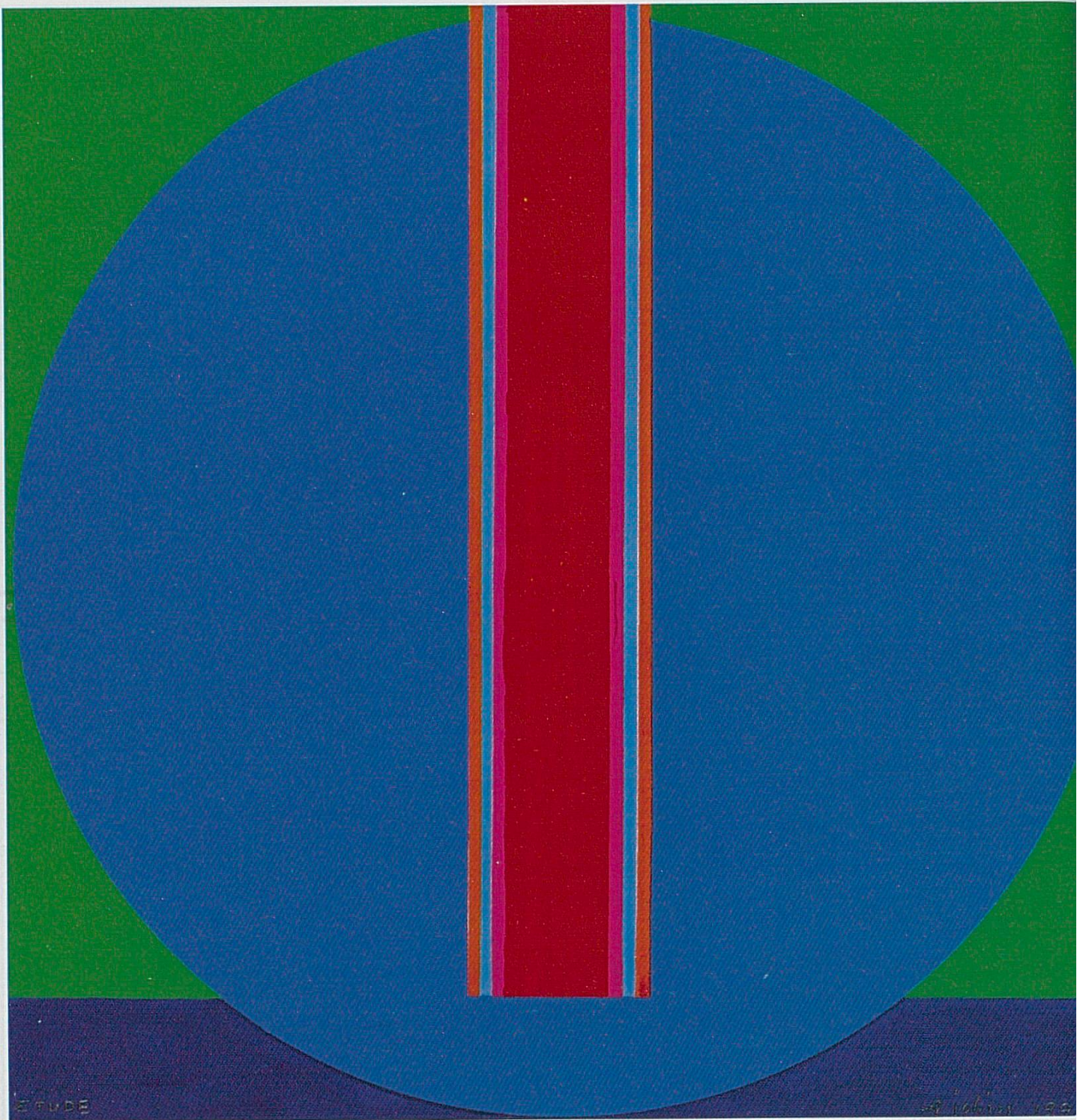
La forme. – Depuis 1969 – registre en main – Jobin inscrit des cercles dans des carrés. Méthodiquement, presque machinalement – c'est son côté ouvrier. Mais de cette base sommaire, il a construit d'innombrables variantes : le cercle touche en tangente une droite ou un autre cercle, se fend en son milieu d'un fourreau tracé à la règle et au compas. Jusqu'il y a peu, la symétrie était toujours respectée. Actuellement, Jobin s'est mis à morceler l'espace, à zoomer sur des portions du sacro-saint disque de base, décompose aujourd'hui des symétries d'hier comme des puzzles à reconstruire. Mais l'idée est toujours la même.

Ceux qui croient Jobin géomètre rationnel se trompent. Pour la forme comme pour la couleur, l'artiste est guidé par ses rêves. Il n'a pas encore épuisé toutes les symboliques du cercle : tantôt graine fendue, tantôt astre plein, tantôt ovule fécondé, les fantasmes de Jobin ne regardent que lui : « Je ne peins pas des œuvres de dialogue, mais des œuvres de présence ». A chacun, de l'auteur et du spectateur, de gérer le silence comme il l'entend.

Cependant, Jobin concède une trace de son monde dans le titre qu'il donne à ses sérigraphies. Ses cercles inscrits portent tous l'étiquette d'« Emblèmes ». Jobin est passionné d'héraldique. Enfant, il écarquille les yeux devant les blasons des chevaliers médiévaux, se plonge dans l'histoire des drapeaux, ces marques de l'identité individuelle ou collective. Mais pour qui ou pour quoi l'artiste s'échine depuis près de trente ans à confectionner des emblèmes ? Pour quelle cause part-il chaque jour en croisade ? Jobin se referme comme un enfant gardant ses secrets : « Je peins des emblèmes pour un pays qui n'existe pas. C'est le signe graphique qui m'intéresse davantage que sa signification ». Les critiques, encore une fois, ont intérêt à la fermer.

L'œuvre. – La dimension poétique de l'œuvre d'Arthur Jobin le distingue du mouvement constructiviste à la Mondrian qui l'a évidemment influencé. Mais il se sent plus proche, dit-il, du géométrisme du sud tel qu'il se pratiquait il y a une vingtaine d'années en Italie ou en Espagne, plus lyrique que l'art concret zurichois par exemple. Enfin – différence fondamentale – les constructivistes n'admettaient pas le cercle, base des travaux de Jobin.

Quand on lui demande qui furent ses peintres fétiches dans l'histoire de l'art, Jobin cite Utrillo et Picabia avant Mondrian. Jusqu'en 1948 – cette fin de guerre ou la peinture de toute l'Europe entame une longue période de remise en question – l'artiste est resté sous l'influence des impressionnistes, qui lui ont appris la lumière et le dessin. Quelques paysages à l'huile et aux traits vigoureux l'attestent. Il fut aussi un adept-



Emblème N° 130. Acryl sur toile 1996 (180 x 180 cm).



Sculpture monumentale. Bronze au sable (1989). Hauteur: 3,5 m. Ecole professionnelle de Porrentruy.

te du cubisme comme le laissent comprendre des dessins de nus et des peintures des années 50. Mais le style personnel de Jobin se révèle avec l'abstraction. On dit qu'il fut l'un des premiers peintres à exposer des œuvres non-figuratives à Lausanne. Ses périodes antérieures doivent être comprises comme un apprentissage à l'abstraction, rien de plus.

La porte de l'atelier a claqué. Fey frémit dans le froid. Au bord de la route cantonale, les panneaux de signalisation à peine sortis du brouillard cognent mon regard encore ébloui des emblèmes de Jobin. Me suis mis à rêver, comme lui, d'un monde où le cercle rouge ne signifierait plus l'interdiction.

Christine Salvadé (Marin), licenciée en lettres, est journaliste au Nouveau Quotidien.

BIOGRAPHIE D'ARTHUR JOBIN

Arthur JOBIN, originaire de Lausanne et de Saignelégier, est né le 23 août 1927 à Yverdon-les-Bains. Vit à Fey (VD).

Etudes à l'École cantonale des Beaux-Arts de Lausanne 1944-1948 et Grande Chaumière, Paris 1948.

Obtient la Bourse fédérale en 1950, 1952, 1956, 1957. Bourse cantonale bernoise en 1968.

Médaille de l'Union des artistes polonais en 1975.

Membre SPSAS. Professeur à l'École cantonale d'art de Lausanne de 1957 à 1992.

Membre de l'Institut jurassien des sciences des arts et des lettres depuis 1984.

Disciplines

Peintures. Art mural. Tapisseries. Sérigraphies. Mise en couleurs de bâtiments. Coloriste-consultant.

Collections

Musées des Beaux-Arts de Bâle, Lausanne, Moutier, Lodz (Pologne), Université d'Austin (USA), Milwaukee Public Library (USA).

Villes de Lausanne, Berne, Moutier, Porrentruy, Reinach, Frauenfeld, commune de Fey, d'Aarau.

Etats de Vaud, Berne, Jura, Bâle-Campagne, Confédération suisse.

Œuvres publiques

Ecole de Montagny (VD). Relief de béton à l'église catholique de Grandson (VD). Groupe scolaire de Coteau-Fleuri à Lausanne. Mural au Musée des Arts décoratifs à Lausanne. Textile-spatial à l'École du Gros-Seuc à Delémont. Groupe scolaire des Bergières à Lausanne. Tapisserie à la cure d'Ecublens (VD). Caserne des pompiers, Lausanne 1988. Sculpture monumentale à l'école professionnelle de Porrentruy 1989. Sculpture monumentale en bronze à Yverdon-les-Bains, 1992.

Participe à des expositions internationales :

Biennale internationale de la tapisserie à Lausanne en 1967 et 1969. Université d'Austin (USA). Triennale de la tapisserie de Lodz (Pologne) en 1975. Centro internazionale d'arte à Stabio (TI). Nombreuses expositions particulières et collectives en Suisse et à l'étranger depuis 1952.